



[Vol. 22, No. 4 \(janvier 1995\)](#)

Les communautés participent au Costa Rica : Lorena Aguilar

par Jonathan Molina

À partir du Costa Rica, Lorena Aguilar Revelo poursuit une mission professionnelle à l'intérieur de son petit pays et autour du globe. Son but? Démontrer qu'une participation communautaire authentique est un élément essentiel pour parvenir au développement durable.

Au bout d'une décennie de recherche de terrain intensive au sein des collectivités rurales d'Amérique centrale, Lorena Aguilar a acquis une grande réputation comme héraut d'une nouvelle sorte d'action communautaire. Sa méthode consiste à intégrer la recherche sur les sexes, les méthodologies participatives et la viabilité.

Cette femme de 34 ans, mère de trois enfants, est considérée par ses collègues comme une professionnelle infatigable et créatrice qui a fait d'importantes contributions à la recherche sur le développement. Outre ses précieux apports professionnels, on apprécie également son style personnel dans le travail qu'elle fait avec les communautés : son travail, dit un paysan, c'est comme de la « chaleur entre amis ».

La formation universitaire de Lorena Aguilar comprend un diplôme en anthropologie de l'université du Costa Rica (1980) et une maîtrise en anthropologie avec une spécialisation en écologie culturelle de l'université du Kansas (1982). Elle est la directrice régionale pour l'Amérique latine de l'*Asociación Internacional sobre Sistemas de Abastecimiento de Agua de Lluvia*.

Son point de vue sur les méthodes participatives dans la recherche sur le développement s'est renforcé à la suite de ses expériences auprès de plusieurs communautés paysannes dans le nord du Costa Rica. Entre 1986 et 1988, ces communautés ont participé à un projet de technologies pour l'approvisionnement en eau financé par le CRDI, afin d'évaluer l'adaptabilité d'une pompe à eau manuelle. Aguilar a développé des méthodes pour s'assurer de la participation des communautés et a offert des ateliers de formation sur l'organisation, l'administration, la santé et la salubrité du milieu ambiant.

Après avoir connu le succès dans ce projet, elle est devenue co-chercheuse principale dans un projet de plus grande envergure, également financé par le CRDI, sur les stratégies participatives pour l'approvisionnement en eau.

Intégration communautaire

Le grand principe qui a guidé sa recherche a été la pleine intégration des communautés à toutes les étapes d'un projet. Le travail est toujours effectué avec les hommes, les femmes, les jeunes et les enfants, pour mieux connaître leurs besoins, leurs rôles et leurs responsabilités, et pour définir les objectifs en accord avec les chercheurs. Selon, on ne peut pas parler de développement durable sans avoir à l'esprit l'amélioration immédiate des conditions de vie, la création de mécanismes pour assurer l'égalité et, par dessus tout, sans veiller à ce que des habitants de la localité soient eux-mêmes formés comme promoteurs de ces idées au sein de leur propre communauté.

À ses yeux, les projets devraient être conçus, exécutés et évalués par des gens du pays. Le rôle des techniciens devrait être simplement de transmettre le savoir dans les domaines où les communautés elles-mêmes ne se sentent pas à la hauteur pour accomplir les objectifs du projet. Les chercheurs doivent être conscients qu'ils ne sont ni plus ni moins que des facilitateurs qui, en définitive, rentreront chez eux. Le savoir doit être transmis aux gens du pays le plus tôt possible afin qu'ils puissent assimiler et transmettre les idées à leurs propres concitoyens par une communication dans les deux sens. Nous avons bien vu, explique-t-elle, que lorsque le savoir est communiqué par un instructeur local, le niveau d'assimilation est plus élevé que lorsqu'il est transmis par quelqu'un de l'extérieur.

La créativité des programmes de recherche de Lorena Aguilar a motivé le CRDI à lui fournir les moyens de disséminer ses connaissances dans d'autres pays. Au moyen de conférences et d'ateliers au Canada, en Amérique centrale et aux Antilles, en Malaisie, au Maroc, aux Philippines et aux États-Unis, elle a fait la promotion de son idée maîtresse : l'importance d'incorporer la recherche participative dans les projets de développement durable.

Outre le CRDI, d'autres organisations internationales se sont intéressées aux expériences d'Aguilar. Elle a servi comme consultante auprès d'organisations diverses : l'Agence allemande pour la coopération technique (GTZ), la Croix-Rouge internationale, le Centre agronomique tropical de recherche et d'enseignement (CATIE) au Costa Rica, l'Agence internationale pour la technologie, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), CARE International et l'Alliance mondiale pour la nature.

En dépit de l'intérêt croissant pour les méthodes participatives au service du développement, la consultante fait remarquer que de nombreux organismes sont dirigés par des techniciens qui n'acceptent pas toujours que les phénomènes sociaux soient un aspect fondamental du développement. Elle s'insurge contre le fait que beaucoup de ressources finissent entre les mains de personnes qui prétendent travailler pour le développement, mais qui sont devenues une sorte de mafia internationale qui s'engraisse avec les fonds destinés au développement. Souvent, on ne s'intéresse pas à incorporer la participation communautaire. Les chercheurs et les professionnels dans les programmes de développement n'aiment pas toujours le travail de terrain. Lorena Aguilar, elle, estime qu'il y a extrême nécessité à revenir sur le terrain.

Son propre développement professionnel en participation communautaire n'a pas suivi une ligne droite; il y avait très peu de documentation sur le sujet lorsqu'elle a commencé. Ses collègues et elle-même ont eu à résoudre les problèmes à mesure qu'ils se présentaient; n'exécutaient-ils pas des projets planifiés à partir d'une perspective technique? La collaboration avec une équipe pluridisciplinaire a présenté des défis particuliers et exigé des compromis.

À présent, Aguilar essaie de partager ses expériences, tant avec des chercheurs plus jeunes qu'avec des gens bien établis, dans l'espoir de susciter davantage d'intérêt pour les méthodologies participatives et les avantages qui en découlent. Son engagement à l'égard de cette approche lui a valu des critiques du fait qu'elle consacrait trop de temps à son travail et sacrifiait sa vie de famille. Elle affirme avoir surmonté ces critiques grâce, principalement, au soutien très ferme de son mari Eric, qui est concepteur graphique et enseignant.

Les sexes

Dans la foulée de son travail, Lorena Aguilar a formulé ses propres points de vue sur la question des sexes et du développement. Certains théoriciens dans ce domaine insistent justement pour que les réformes soient primordialement centrées sur la satisfaction des intérêts stratégiques des femmes. Cette approche se fonde sur la prémisse que les projets visant à satisfaire les besoins pratiques des femmes renforcent habituellement des relations traditionnelles inégales entre hommes et femmes, alors qu'une concentration sur les intérêts stratégiques a de meilleures chances de créer des relations plus égalitaires à long terme.

Selon Aguilar, les problèmes pratiques des femmes doivent être résolus dans le contexte d'une vision stratégique de lutte contre leur subordination.

Étant donné la pauvreté qui sévit dans les pays du Sud, dit-elle, il serait contradictoire d'insister exclusivement sur les préoccupations stratégiques lorsque la population lutte pour sa survie même. Dans les faits, hommes et femmes luttent pour survivre, ayant à se battre pour la nourriture quotidienne, l'éducation, le logement et de meilleures conditions de vie en général, précise-t-elle. Il est urgent de trouver des réponses immédiates aux besoins de survie. Ces réponses devront tenir compte de l'importance capitale de l'estime de soi, afin que les femmes se sentent en mesure de participer. Du même coup, Aguilar admet que si l'on ne se penche pas sur des questions plus vastes, notamment sur les structures juridiques de l'Amérique centrale, dans la mesure où elles ont une influence sur la vie des femmes, on ne pourra pas faire grand chose dans ce domaine.

Le défi professionnel le plus récent de Lorena Aguilar consiste à incorporer l'enseignement tiré des projets locaux dans des politiques nationales afin de promouvoir la participation communautaire dans l'ensemble du pays. À cet égard, et comme dans tout ce qu'elle a toujours fait, la perspective d'Aguilar semble avoir été influencée autant par les paysans présumément incultes des villages d'Amérique centrale que par ses collègues des cercles universitaires. « Certes, les invitations constantes à participer à des conférences et à des ateliers sont importantes pour ma croissance professionnelle, dit-elle, mais cela ne peut absolument pas se comparer à ce que j'éprouve lorsque je vois les résultats que nous obtenons dans les collectivités. Je suis témoin de la croissance des gens et je peux constater que mon travail a été utile. Il n'y a pas de doute dans mon esprit que si chacun d'entre nous apprenait à donner un peu plus, les choses seraient bien différentes. »

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine *CRDI Explore*](#)
- [De retour au site du CRDI](#)

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Faites parvenir vos commentaires à la [rédaction d'Explore](#).